



reya posa ses yeux sur Thorsfeld. Son regard révélait qu'elle tentait de refréner sa surprise, en vain. Elle fit un pas vers lui.

- Ça ne prend pas, lui lança-t-elle d'une voix agressive. Lâche ça.

Elle désignait l'œil de Justice d'Ark, que Thorsfeld tenait toujours entre ses doigts. Il lui lança nonchalamment.

- Vois par toi-même. Tu es aussi recherchée que nous.

Elle attrapa l'objet et le colla contre son œil droit, sans perdre Thorsfeld du regard. Passant sa main dans son champ de vision, elle eut la confirmation que l'ex-Dieu-Roi disait vrai. Ses doigts, bien que gantés, apparaissaient colorés d'un mauve vif.

- C'est idiot, dit-elle, médusée. Impossible. Comment...?
- La Guilde ne se trompe jamais, hein ? lança Ark. Voilà qui prouve le contraire. Je savais bien qu'il ne pouvait y avoir de prime sur nos têtes, pas si vite.
- La Guilde Écarlate ne se trompe jamais ! Jamais ! tonna Freya en direction d'Ark. Si quelqu'un apparaît comme recherché dans un œil de Justice, c'est qu'il l'est. Et s'il l'est... Cela signifie...
- Que quelqu'un lui a collé une prime sur le dos, acheva Ark. Mais c'est ridicule ; qui mettrait une prime sur ta tête ? Les Alyvs de la Guilde ne vérifient pas la cible du contrat quand il est mis en place ?
- Si, bien sûr que si, continua Freya. Personne n'aurait pu...

Elle s'arrêta pour réfléchir. L'ambiance du combat s'était totalement envolée ; ils se tenaient tous les trois au milieu de la route de pierre, à plusieurs centaines de mètres d'Alfranel, au milieu de la nuit grandissante, dans l'atmosphère grise qui suivait le crépuscule. Quelques flocons tombaient avec une lenteur tranquille sur les cadavres de ceux qui étaient, quelques minutes auparavant, des mercenaires de la Guilde.

Freya ne savait que penser. Il était vrai que la Guilde Écarlate ne faisait jamais d'erreur, c'était leur réputation. Si quelqu'un devait déposer une mise à prix, cette personne devait le faire auprès des Alyvs qui tenaient le Comptoir de la Guilde, et donner pour cela des raisons valables qui justifiaient cette prime. Les Alyvs, par un moyen dont ils avaient le secret, semblaient toujours savoir si la plainte était légitime. Personne ne doutait qu'un Alyv puisse posséder le pouvoir de discerner la vérité du mensonge. Beaucoup pouvaient faire des choses beaucoup plus impressionnantes que cela. Alors comment Thorsfeld et Ark pouvaient-ils être recherchés, alors que personne n'était censé connaître leur existence ? Aucune âme n'avait survécu à Offarhel, et Freya n'avait prévenu personne à Absenhel. Ark et Thorsfeld n'avaient officiellement rien de particulier, de simples prisonniers qu'elle avait trouvés au hasard de ses voyages. C'est ce que tout le monde avait dû penser. Et même si elle avait dit avoir capturé Thorsfeld, personne ne l'aurait cru, même venant d'elle. Dans tous les cas, il aurait fallu posséder un échantillon corporel des deux hommes pour placer une prime sur leur tête, et personne n'aurait eu l'idée d'en prélever, surtout dans la panique qu'avait provoquée l'attaque du dragon. Tout cela était impossible.

Elle se remémora en vitesse tous les événements qui s'étaient déroulés depuis qu'elle avait rencontré l'ex-Dieu-Roi. La disparition de la population entière d'Offarhel. Les Ombergeists. Le dragon d'Absenhel. Et maintenant, voilà qu'ils étaient recherchés ! Tous les trois ! Cet enchaînement d'anomalies n'avait rien de naturel, ni rien d'une coïncidence.

Et soudain, elle réalisa. Il n'y avait qu'une personne qui aurait pu être mêlée à tout cela.

Une personne qui se trouvait à Absenhel, et qui semblait en savoir plus qu'il ne l'admettait au sujet des Ombergeists. Une personne qui avait immédiatement disparu lorsque le dragon avait attaqué, comme s'il *savait*. Une personne qui semblait connaître l'identité des prisonniers de Freya, et qui aurait pu communiquer avec l'Office de la Guilde Écarlate à distance. Une personne qui non seulement possédait les pouvoirs d'un Alyv, mais avait aussi le contrôle de la Guilde.

*Slen Aarland.*

C'était tellement évident ! En tant qu'Alyv, il pouvait communiquer à distance de n'importe où. Il pouvait mettre une prime sans se justifier ; après tout, il était le chef de l'Église d'Addalbyn, c'était une des personnes les plus influentes de l'Empire ! Et il savait pour Thorsfeld, Freya en était sûre. La réalisation de ces faits fit l'effet d'une douche froide à Freya. Elle n'avait aucune idée de la raison pour laquelle Aarland s'opposait à elle, ni de comment il savait tant de choses qu'elle seule pouvait connaître. Mais être l'ennemi d'Aarland n'avait rien de rassurant.



Il fallait qu'elle réfléchisse à la situation. Calmement. Ne pas brusquer les choses.

Elle commença à marcher, lentement, vers son cheval, toujours perdue dans ses pensées.

- Qu'est-ce que tu fais ? demanda Ark en retenant Thorsfeld qui tentait de leur fausser compagnie discrètement.
- Un instant, répondit Freya.

Elle monta à cheval d'un seul mouvement agile et tira sa capuche sur sa tête.

- Vous allez à Halsring.

Ce n'était pas une question.

- Exact, répondit Ark. Comment as-tu su ?
- C'était évident, lança Freya avec un sourire forcé. Vous n'avez nulle part où aller, j'étais sûre que Thorsfeld essaierait de retourner vers Dole-Halsring. Je ne me suis pas trompée.
- Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Tu ne nous arrêtes pas ? questionna Ark, sincèrement étonné.
- Encore heureux ! tonna Thorsfeld sur un ton de reproche. Y'en a marre de moisir en prison juste parce qu'on ne plaît pas à Mademoiselle Bas-du-front ! Je vais te dire ce que tu vas faire : tu vas aller voir tes copains de la Guilde, leur faire comprendre qu'ils ont fait une erreur, et virer la prime sur nos têtes ! À moins que t'aies envie de rester hors-la-loi comme nous ?

Il la regardait avec autant d'assurance qu'il en était capable. Il jubilait à l'idée de pouvoir enfin déverser sa colère sur Freya.

- Non. Je ne peux pas faire ça, énonça Freya en détachant bien chaque mot. Je n'ai aucun pouvoir sur la Guilde.
- La belle affaire, lança Thorsfeld dans un souffle. Quel genre de pouvoir possèdes-tu exactement dans cet Empire ? Bourreau en chef ?

Freya ne répondit pas. Elle réfléchissait toujours à la meilleure chose à faire.

- Vous comptiez traverser la mer d'Alfrost ce soir ? demanda-t-elle à Ark.
- Oui. On devait aller voir au quai pour faire la traversée, et puis il y a eu cette histoire de prime, au Temple... Les choses n'ont pas vraiment tourné en notre faveur, c'est peu de le dire.
- Bien. Je vais venir avec vous. À Halsring.
- Pardon ? s'étonna Ark. Tu veux venir avec nous à Halsring ?
- Ça va bien, oui ? s'insurgea Thorsfeld. Il n'en est pas question !
- Je ne crois pas que ce soit une simple erreur, expliqua Freya calmement. Les primes sur vos têtes, je veux dire. Et sur la mienne. Je soupçonne quelqu'un de nous manipuler depuis Dolenhel. Je ne peux pas vous dire qui. Ni pourquoi, ça, je ne le sais pas moi-même. Mais même pour moi, il est dangereux de se montrer en ville avec une prime sur ma tête, vous l'avez vu tout à l'heure avec ces chasseurs de prime. Je dois régler ça à distance.
- Quand bien même, dit Ark, je ne vois pas pourquoi tu nous suivrais à Dole-Halsring.
- Moi, je refuse, de toute façon ! cria Thorsfeld. C'est chez moi, tout de même ! J'ai le droit de choisir qui j'emmène, et je vous le dis tout net, je ne la laisse pas entrer à Halsring, elle !

Mais les deux autres ne semblaient pas écouter les plaintes de l'ex-Dieu-Roi.

- Pourquoi le suis-tu, toi ? demanda Freya à Ark.
- Pourquoi je le suis ? fit Ark, plus pour lui-même que pour Freya. Je ne sais

pas... Je cherche quelque chose depuis longtemps sans le trouver et... c'est peut-être une piste, disons. J'estime qu'il se passe des choses étranges dans tout Dromengard, tu les as vues comme moi, et c'est sans aucun doute lié à Thorsfeld, tu ne crois pas ?

- Si. C'est certain. C'est aussi pour ça que je veux venir à Halsring ; j'ai besoin de temps pour réfléchir à ce qui se passe, et tirer au clair la raison pour laquelle vous et moi sommes pris pour cibles par tout ce que nous rencontrons depuis qu'on a quitté Offarhel. Si c'est lié à Thorsfeld, je découvrirai ce qui se passe. Et même s'il n'avait rien à voir dans tout ça, je préfère garder un œil sur lui.

Ark acquiesça. Thorsfeld ne disait plus rien et leur tournait le dos, dans une moue boudeuse.

- Je crains qu'il soit plus prudent de s'éloigner un peu de l'Empire pour le moment, continua Freya. Et Halsring est un des seuls endroits qui n'en fasse pas réellement partie.
- Avec Nornfinn, ajouta Ark en fronçant les sourcils.
- Avec Nornfinn, oui, approuva Freya comme à contrecœur. Bien, allons voir le quai. Une fois en mer, nous serons tranquilles.

Freya ne pouvait enlever l'image de Slen Aarland de sa tête. Elle ne l'avait jamais apprécié, et ce n'était pas la première fois qu'elle le soupçonnait de préparer quelque chose de malfaisant, mais elle n'aurait jamais pensé qu'il puisse ordonner sa mort de façon si directe, si grossière. Elle espérait se tromper ; s'il s'avérait vraiment qu'Aarland cherchait à se débarrasser d'elle et savait pour Thorsfeld, personne ne pouvait prévoir ce qu'il allait tenter. L'Empereur était-il en sécurité, lui qui vouait une entière confiance au Grand Prêtre d'Addaltyn ?

Les nuages devenaient de plus en plus noirs dans le ciel de Dromengard.



- Désolé, m'dame, mais il est trop tard... On devrait déjà être fermés.

Le quai d'Alfranhel se trouvait à un kilomètre de la ville. Thorsfeld, Ark et Freya n'avaient eu qu'à suivre la route pour arriver à la dernière frontière avant la mer d'Alfrost, qui séparait la région d'Alfranhel du domaine du Dieu-Roi, Halsring.

Le comptoir du quai se trouvait dans une petite cabane de bois à peine chauffée, au confort très spartiate. Un employé de la ville essayait d'expliquer à sa prestigieuse cliente qu'aucun navire Alfrost ne pouvait partir en mer à cette heure.

- Ne soyez pas ridicule, tonna Freya. Vous n'affrêtez des navires que le jour ?
- Ben, m'dame, il faut dire qu'il y a pas des tas de péquins qui veulent aller à Halsring, et pour se rendre de l'autre côté de la mer d'Alfrost, ben... Vaut mieux passer par la terre, c'est presque aussi rapide, alors... On fait surtout

du tourisme.

- Du tourisme... répéta Thorsfeld à voix basse, dégoûté de tant d'insouciance autour de son domaine, qui inspirait autrefois la peur et le respect.
- Bon. Je vois, lança Freya avec une voix résignée.

Elle fouilla dans une poche de sa cape et en sortit une large bourse en tissu, visiblement remplie d'ardents. Elle posa l'argent violemment devant l'employé qui n'aurait pas écarquillé autant les yeux si le comptoir avait soudainement pris feu. Freya parla froidement, avec autorité :

- Le soleil est à peine couché et il y a encore du monde autour des navires, alors voilà ce qui va se passer : un bateau va partir vers Halsring dans très peu de temps, avec à son bord un équipage complet, et nous trois. Est-ce que je me trompe ?

Elle mit autant d'emphase que possible sur cette dernière question. L'employé n'osa rien dire. Il regarda Freya, puis la bourse sur le comptoir. Il posa ses mains sur le sac, sentit la chaleur qui s'en dégageait. Après un petit moment, il s'éclaircit la gorge.

- Merci m'dame, dit-il d'un air solennel. Je crois qu'un bateau se prépare à partir, en effet.
- Dans très peu de temps, insista Freya.
- Dans très peu de temps, oui, assura l'homme.

Un peu désorienté par la tournure des événements, il regarda autour de lui à la recherche d'un endroit où ranger la bourse remplie d'Ardents.

- *Dans très peu de temps !* gronda Freya.

L'employé sursauta et courut aussi vite qu'il le pouvait hors de la cabane. À travers la porte restée ouverte, ils le virent se hâter vers l'équipage du bateau le plus proche. Il faisait de grands gestes vers les marins occupés à sécuriser le quai, sans oser crier, ce qui lui donnait une démarche des plus comiques. Ark ne put s'empêcher de rire.

- On peut dire que tu sais te faire entendre, toi, lança-t-il à Freya, qui ne répondit pas.

Thorsfeld n'avait rien dit depuis que Freya avait décidé de les accompagner à Halsring. La situation ne lui plaisait pas ; il se faisait une joie de rentrer chez lui, à Dole-Halsring, seul endroit où il se sentirait en sécurité, et voilà que sa pire ennemie se joignait au voyage, soi-disant pour le surveiller ! Ce n'était pas à elle de prendre cette décision, ni à Ark, mais bien à lui, le seul maître de Halsring. Il avait de plus en plus la sensation d'être considéré comme un gamin énervant par les deux autres, et il bouillait intérieurement rien que d'y penser.

Freya savait effectivement se faire entendre, et l'argent est toujours une bonne motivation ; quelques minutes plus tard, l'un des deux navires Alfrost d'Alfranhel

quittait le quai, avec à son bord un équipage aussi frustré de devoir reprendre la mer qu'honoré d'avoir à leur bord la Déicide, Freya Helland. Aucun d'eux ne se doutait que les deux hommes qui accompagnaient la jeune fille étaient Thorsfeld, l'ex-Dieu-Roi, et Ark Erlang, le Prince Héritier de Nornfinn. C'est ainsi que ce surprenant trio prit le large en direction de Halsring.



La mer d'Alfrost s'étendait à perte de vue. C'était une étendue gigantesque d'Alfrost, ce liquide capable de tout geler instantanément. Les navires Alfrost étaient les seuls bateaux capables d'y naviguer, grâce à une coque constituée de nombreuses couches de métal et de bois alternés de plusieurs mètres d'épaisseur, et un système de suspension ingénieux. L'Alfrost, en effet, ne permet pas une aussi bonne flottaison que l'eau ordinaire, ainsi fallait-il aux navires un moyen de se suspendre, sans quoi ils couleraient dans les profondeurs glacées. Pour cela, les navires étaient équipés d'un réservoir d'Alfrost sous pression, au niveau de la coque. Il s'agissait d'une sorte de compresseur gardant une large quantité d'Alfrost à la pression nécessaire pour le rendre gazeux. C'était là le pendant technologique du système utilisé par les dragons pour voler, eux qui utilisent l'Alfrost contenu dans leur corps pour se rendre plus légers.

Le navire à bord duquel Thorsfeld, Ark et Freya avaient embarqué avançait à bonne allure. C'était un bateau de taille moyenne, à deux mâts sur lesquels étaient tendues de larges voiles blanches. Sa coque fendait l'Alfrost, invisible sous l'épaisse couche de fumée issue de l'évaporation du liquide ; il semblait ainsi naviguer sur une vaste mer de fumée, qui léchait les bords de la coque, laissant de larges traînées de givre sur le métal. L'Alfrost produisait d'interminables volutes de cette fumée qui remontait paresseusement en formant des spirales blanches éphémères.



Accoudée au bastingage, Freya sentait le froid sur ses joues pendant que son regard se perdait dans le vide de l'horizon, que la nuit recouvrait. Parmi les nuages au-dessus d'elle, elle pouvait apercevoir les lumières des villes, de l'autre côté du globe. Les habitants de Dromengard savaient-ils seulement que leur monde commençait à tomber en lambeaux ? Elle-même n'en était pas sûre. Elle soupira.

- Le dragon qui a attaqué Absenhel était un Empereur de Larm, fit une voix grave derrière elle. Bleu nuit, ailes noires, écailles sombres et carapace sable.

Elle se retourna. Ark était appuyé contre une colonne de bois, l'air grave, la



bouche pincée.

- Je ne l'ai pas vu longtemps, continua-t-il. Vieux, sans doute plus d'un siècle. Je ne l'avais pas rencontré auparavant. J'imagine qu'il est... mort.
- Oui, répondit Freya, d'une voix dénuée d'émotion.

Une tristesse profonde traversa le visage d'Ark pendant une seconde. Il se balança pour se tenir droit et fit un pas vers Freya.

- C'est toi qui l'as tué.
- Oui.

Il continua d'avancer jusqu'à se trouver juste à côté d'elle. Elle se demanda s'il allait essayer de la frapper. Il avait l'air prêt à le faire. Mais au lieu de ça, il s'accouda au bastingage à côté d'elle.

- C'est terrible, dit-il après quelques secondes de silence. La mort d'un dragon à Nornfinn provoque bien plus de tristesse que celle d'un humain. Ils sont bien moins nombreux, et vivent tellement plus vieux... Je devrais te haïr.
- Ah, répondit Freya. Elle ne savait pas comment réagir.
- Mais celui-là... Je l'ai vu. Il était en face de moi. J'ai plongé mes yeux dans les siens et n'ai rien vu de la noblesse d'un vrai dragon. Ce n'était pas un être vivant, c'était une marionnette. Je n'avais jamais rien vu de tel ; il ne m'a pas reconnu, il n'a pas senti que j'étais un Erlang. Il m'a attaqué... C'est impensable.
- Oh. Vraiment.

Freya n'avait jamais été très éloquente, ni vraiment douée pour les relations humaines. Mais dans cette situation, c'était encore pire. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il convenait de dire à cet homme qui devrait être son ennemi. À vrai dire, si elle devait avoir un ennemi, un seul, hormis Thorsfeld, ce serait lui.

- Écoute, continua Ark sans se soucier de son quasi-monologue. Je ne sais pas ce qui te pousse à nous suivre, à changer complètement de comportement si soudainement. Je vais être honnête : les dragons ont disparus. Enfin, tu le sais déjà, n'est-ce pas ? Tu étais là lorsque je l'ai dit à Thorsfeld, après Offarhel.

Freya ne répondit rien. Elle regardait machinalement les volutes produites par l'Alfrost ruisselant contre les flancs du navire.

- C'est idiot, hein ? fit Ark. De te dire ça, à toi. J'imagine que l'Empereur a rêvé de ça pendant des années.
- Nous savions, répondit Freya sans regarder son interlocuteur. Cela fait des années que les troupes présentes au front de Nornfinn n'ont pas été attaquées par un dragon. C'est la raison pour laquelle ils avancent autant depuis le début de l'année.
- Évidemment, souffla Ark d'une voix à peine audible. Je crois que bientôt,

Nornfinn sera une province de plus dans l'Empire. C'est peut-être le juste progrès du monde.

- Peut-être.

Une minute ou deux s'écoulèrent en silence, mis à part les clapotis éthérés de l'Alfrost. Quelques membres d'équipage s'affairaient à la barre ou sur les voiles, mais la plupart avaient déserté le pont ; la mer d'Alfrost n'était jamais agitée, et les navires requéraient peu d'équipage. Ark brisa le silence de nouveau :

- Tout ça pour dire que je sais ce qui t'inquiète, dit-il. Tu as dû le remarquer : Dromengard commence à sombrer dans le chaos. J'ai parcouru le monde pendant six ans, et j'ai l'impression que les événements étranges se succèdent. C'est de pire en pire.
- Oui, confirma Freya. Je ne sais pas ce qui va mal, c'est indéfinissable. Mais quelque chose est en train de se passer, c'est certain. Quelque chose de mauvais. Quelque chose qui pourrait bien mettre en danger l'Empire entier... Et le reste.
- Rien que les Ombergeists ! s'écria Ark. Tu as vu ces monstres comme moi ! Ils ne peuvent pas sortir de nulle part, tout de même ! J'ai consulté de nombreux ouvrages quand j'ai commencé à en entendre parler, et jamais il n'est fait mention d'une menace similaire, dans aucune archive.
- Penses-tu vraiment que ça ait à voir avec Thorsfeld ? demanda Freya.
- Je ne sais pas. Aucune idée. C'est juste, comment dire... une intuition ? Mais s'il est de retour, faible et sans pouvoir, ça peut vouloir dire quelque chose. As-tu des informations à son sujet ? Comment est-il revenu à la vie ? Était-il seulement bien mort ?
- Ça, je crois pouvoir en être sûre, argua Freya avec un sourire en coin. Il y a six ans, je l'ai mortellement blessé, aucun doute à ce sujet. La terre s'est ouverte sous ses pieds et l'a avalé. Seule sa couronne est restée, je l'ai ramenée à Dolenhel. Et au moment où le Dieu-Roi mourrait à Orsmarhel, sa statue à la porte de Dolenhel s'est effondrée. N'est-ce pas suffisant ?
- Si, fit Ark, indécis. Enfin, j'imagine. Peut-on être sûr, après tout ? On parle d'un Dieu, là. Quoique... je t'avoue que j'ai parfois un peu de mal à y croire – il chuchotait soudain. Sérieusement, lui ? Es-tu vraiment sûr que ce n'est pas un imposteur ?
- J'en suis certaine.

Freya repensa à la phrase que Thorsfeld lui avait glissée à l'oreille avant de lui crever l'œil, puis de nouveau à Offarhel. «Je suis l'enfer des autres». Il n'y avait aucun doute. Et puis, il avait la même voix, la même présence... Non, indéniablement, personne n'aurait pu se faire passer pour lui de façon aussi parfaite. Qu'aurait-on eu à y gagner, dans tous les cas ?

- J'en suis certain, moi aussi.

La voix de Thorsfeld venait de derrière eux. Ils se retournèrent pour trouver l'ex-Dieu-Roi près de la colonne contre laquelle Ark était appuyé plus tôt. Il les toisait de loin, ayant retrouvé son air sûr de lui et méprisant qu'il avait habituellement. Depuis combien de temps était-il là ?

- Nous allons à Dole-Halsring, dit-il sèchement. Très bien. Je n'y ai invité aucun de vous deux, et croyez bien qu'une fois là-bas, vous n'aurez plus aucun pouvoir sur moi. La tour est mienne, le domaine est mien, et j'y possède plus de choses que vous ne pourriez imaginer. Des choses qui vous terrifieraient. Des choses qui ne feraient qu'une bouchée de vous. Soyez prévenus.

Il s'avança vers Freya en déboutonnant sa tunique, pour exposer son torse. Sur sa poitrine, là où se trouvait le cœur, la cicatrice de la blessure qu'Edelynenlassja lui avait infligée était toujours aussi visible que le premier jour de son retour à Dromengard. Elle labourait sa peau d'éclairs pâles sillonnant à travers les chairs maltraitées et bleuies par le choc. Depuis son retour, il l'avait inspectée tous les jours ; elle ne lui faisait pas mal, il ne la sentait pas sous ses habits, mais cette marque hideuse n'évoluait pas, ne guérissait pas, jamais. Il la porterait sans aucun doute pour toujours.

- Voilà pourquoi je suis le vrai Thorsfeld, tonna-t-il en direction de la jeune fille. Cette blessure me rappelle sans cesse le jour où tu m'as tué, et tant mieux ; elle me rappelle en même temps à quel point j'ai envie de te voir morte, toi aussi. Tu peux m'emprisonner et me suivre autant que tu veux, mais sois consciente que j'ai aussi envie de voir ton dernier jour que tu as eu envie de voir le mien, il y a six ans.

Freya s'avança vers lui jusqu'à ce que leurs fronts se touchent presque.

- Je n'ai que faire de tes menaces, Thorsfeld, dit-elle dans un souffle. Si tu crois avoir l'ascendant moral... Si tu crois être du bon côté... Tu te trompes. Si je devais te tuer de nouveau, je le ferais. Si je devais te tuer encore et encore, chaque nouvelle seconde qu'Addaltyn nous offre, je le ferais. Et pour cela, tu ne trouveras pas une créature à Dromengard qui ne m'en sera pas reconnaissante.
- Tu veux voir Halsring, hein ? répondit Thorsfeld, menaçant. Je crois que tu vas adorer. Je vais adorer t'y voir. Freya Helland, la grande guerrière... Tu ne tiendras pas deux jours.
- J'aime la façon dont tu te sens invincible, Dieu-Roi. Après t'avoir tué une première fois, ce serait d'un ennui mortel de te faire passer de vie à trépas maintenant. Je crois que deux doigts suffiraient. *Clac !* – Elle mima une torsion de cou avec le pouce et l'index. Savoure chaque heure pendant laquelle tu m'es utile, Thorsfeld. Elles risquent d'être peu nombreuses, et s'écoulent à toute vitesse.

Sur ces mots, elle marcha d'un pas déterminé et hâtif vers la porte des cales, prenant bien soin d'écraser le pied de Thorsfeld au passage. Ce dernier fit une grimace et resta immobile jusqu'à ce que Freya soit loin de lui. Puis, après quelques minutes, il rentra à son tour à l'intérieur, serrant les dents sous le coup d'une rage intense.

Ark resta seul sur le pont. Il avait regardé d'un œil amusé l'échange tendu entre

ses deux compagnons de voyage. Appuyé sur le rebord de bois épais le séparant du vide, il promena son regard dans le bleu sombre de l'horizon et poussa un long soupir.

La cohabitation allait s'avérer difficile.